

"Les défis du CEA" commentent l'étude de l'AIEA

MORUROA : GÉOLOGIQUEMENT, L'ATOLL N'A PAS ÉTÉ DÉSTABILISÉ

Le magazine "Les défis du CEA"* revient, dans son numéro de février, sur "l'étude colossale" de l'AIEA (Agence internationale pour l'énergie atomique) concernant la situation radiologique des atolls de Moruroa et de Fangataufa. Il en résume les conclusions :

"Il n'y a aucun effet sur la santé ni sur des groupes de population du biotope, aujourd'hui et dans le futur ; aucune mesure corrective n'est nécessaire ; il n'est pas nécessaire de poursuivre la surveillance de l'environnement".

Un premier article détaille les procédures suivies par les soixante-quinze scientifiques internationaux qui ont mené l'enquête. Si le CEA (Centre pour l'énergie atomique) a fourni ses mesures relevées depuis des années, les experts indépendants ont réalisé leurs propres campagnes de prélèvements, sur terre et en mer. Pour estimer qu'il n'y avait pas de danger.

L'hypothèse d'une catastrophe naturelle a été soulevée, et les experts ont évalué en détail le risque d'un glissement de terrain. Lequel pourrait, "d'une part, entraîner une partie des carbonates où a été effectué un essai de sécurité et, d'autre part, dé-couvrir le sommet de la zone d'effet d'un essai souterrain". Résultat dans le pire des cas : les radionucléides disséminés

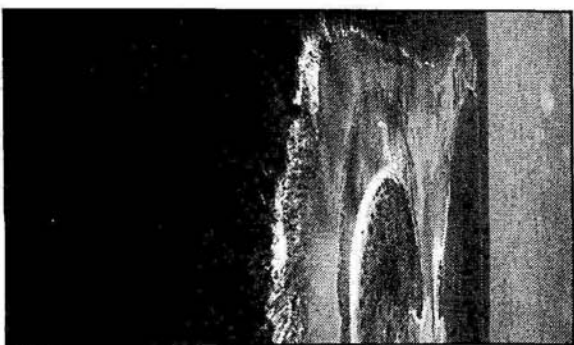
dans l'océan menaceraient malgré tout moins que l'exposition naturelle.

Expertise de stabilité géologique

Une expertise sur la stabilité géologique de Moruroa et Fangataufa a par ailleurs été demandée par la France à la Commission internationale de géomécanique, que préside le professeur Charles Fairhurst, de l'université du Minnesota (USA).

Selon le magazine, les conclusions, en cours de publication, "confirment que les formations volcaniques n'ont pas été déstabilisées, même s'il s'est produit quelques tassements de terrain et des effondrements sous-marins".

Le magazine du CEA fournit



Les amateurs inconditionnels de catastrophes

et les marchands d'illusions en seront pour leurs frais.

Après une étude épidémiologique

satisfaisante, voilà que pointe une étude géologique et géomécanique elle aussi

parfaitement rassurante,

ne niant pas quelques tassements ou éboulements sous-marins.

également une interview de Gail de Planque et Abel J. Gonzalez, responsables de l'étude de l'AIEA, qui expliquent leurs mé-

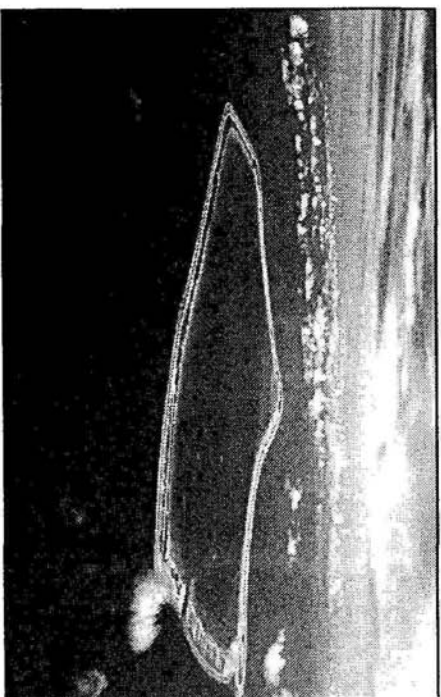
thodes et leur démarche. "L'un de mes propres défis, déclare la première, a été de canaliser l'énorme demande d'information des scientifiques et de la limiter à ce dont nous avions vraiment besoin. Nous avons pu obtenir certains documents classifiés", c'est-à-dire sous le sceau du "secret Défense".

Des tests bien faits et bien conçus

La spécialiste américaine estime que "les tests français ont en général été bien faits, bien conçus" et que les modèles élaborés à cette occasion "ont permis de valider les modèles français". Le coût de l'étude s'élève à 18 millions de francs (327 millions CFP), dont 12 millions (218 millions CFP) ont été pris en charge par la France. A quoi s'ajoute le travail des scientifiques qui sont "restés salariés de leurs laboratoires respectifs".

"La forte contribution française met-elle en cause l'indépendance de l'étude ?" demande le magazine. A quoi l'expert argentin répond : "Cette étude est un service que le demandeur paie au même titre qu'un malade allant voir un médecin. Le médecin est bien indépendant".

"Personne, dans le gouverne-



Contrairement à ce qui a pu être affirmé sans preuve et un peu vite ici ou là, l'atoll de Moruroa et celui de Fangataufa (notre photo) ne sont pas déstabilisés géologiquement par les essais nucléaires. Que la couronne de calcaire qui le coiffe ait été secouée, personne ne le nie. Que des éboulements de corail ou de calcaire, sur la pente externe, aient eu lieu, ou des tassements, personne ne le nie, d'autant que cela se voit ! Mais la masse basaltique énorme -et très aplatie- qui constitue la base de l'ancien volcan n'a pas été bouleversée par les expérimentations.

ment français, ne nous a dit comment mener l'étude. Nous avons pris toutes les décisions", précise pour sa part Gail de Planque.

*"Les défis du CEA", 31-33,

De notre correspondante à Paris, Chantal Didier

rue de la Fédération 75752 Paris Cedex 15. Adresse Web www.cea.fr.